

Dans la langue maternelle de Jésus, il n'existe pas l'équivalent de notre mot *famille*. Et pourtant: c'est bel et bien ce matin, peu après Noël, que la liturgie met à l'honneur la dite Sainte Famille. Apparemment en hébreu, il n'y a pas de traduction littérale de notre mot *famille*. A l'époque, pour évoquer le cadre familial, on recourt à un mot qui se traduit par *maison*. Ainsi l'Ancien Testament foisonne de références à *la maison de David*. Dieu a promis que le Messie serait issu de la *maison de David*. La véracité de la promesse davidique a pris chair dans la nuit de Noël.

En effet: techniquement, notre mot *famille* ne s'utilisait pas au quotidien à l'époque de Jésus. On parlait plutôt de *maison*. Quand un jeune quitte le foyer où il a grandi, afin de se marier, forcément ce fils n'appartient plus à la famille, vu qu'il va fonder sa propre maison. Donc sa famille à lui s'abrite sous le toit de la nouvelle maison qui a été construite.

Il est tentant d'assimiler la crèche de Noël à la maison qui a été construite pour installer la nouvelle famille de Jésus. Et celle-ci ne cesse de croître au fil des temps. Le refuge de Bethléem continue à abriter des gens qui rejoignent volontiers les visiteurs de la première heure, à savoir: les bergers et leurs brebis. Les nouveaux arrivants s'intègrent. Parmi les visiteurs de la crèche, les liens familiaux se forment. Ils fraternisent les uns avec les autres. Car tous ont reconnu avec joie le signe dont parlait l'ange, peu avant que la troupe céleste n'éclate en louanges dans la nuit de Noël. Cet ange prédisait: *Vous trouverez un Nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.*

En effet: que cette mangeoire soit le «réceptacle» de l'Incarnation, voilà le fruit d'un désir brûlant d'embrasser l'humanité entière. Dieu tend sans fracas une main tangible au monde humain. Par la naissance de son Fils bien-aimé, confié aux soins des hommes, la maison de Bethléem fonde une nouvelle famille. Désormais ce sont des êtres humains en chair et en os, qui se voient transformés en frères du Nouveau-né.

Certes, il y a la Sainte Famille au sens stricte, célébrée au coeur de l'octave de Noël. Entourant l'Enfant de leur affection, Marie et Joseph en constituent l'icône. Loin d'être un modèle sociologique, cette Famille sert de modèle biblique quant à la qualité des liens (affectifs ou autres) que nous avons à tisser autour de nous. Depuis la fondation de la maison de Bethléem, la Sainte Famille ne cesse de saluer de nouveaux visiteurs. Sa bulle initiale de trois, sous le toit de la crèche, ne cesse d'inclure chacun comme contact rapproché.

Sous l'angle de cet élargissement, la globalisation de notre planète offre de réelles opportunités. Ce processus de mondialisation se poursuit. En témoigne, comme revers de la médaille, la pandémie actuelle qui restera gravée en capitales dans la mémoire. Malheureusement, la mondialisation ne se conjugue pas avec une fraternité plus mondiale. Pourtant celle-

ci est l'objectif primordial de la fondation de la maison de Bethléem.

C'est justement cette fraternité universelle que thématise l'encyclique *Tous frères*, publiée en octobre dernier. Ce texte costaud esquisse des pistes afin de promouvoir «l'amitié sociale» au-delà des barrières géographiques et idéologiques. Je vous conseille de lire quelques passages. Ayant été signé par le pape devant le tombeau de Saint François d'Assise, ce document est imprégné du charisme franciscain, ne fût-ce que déjà par le titre.

C'est bien Saint François qui a monté la première crèche vivante de Noël, il y a huit siècles. Ce faisant, il a nettement privilégié la présence des brebis. Et pourquoi? Grâce à leur bêlement si typique (c'est-à-dire: bèèè), c'est comme si résonnait la première syllabe de Bèèèthléem. Pour le Pauvre d'Assise, voilà la preuve audible que ces créatures attendrissantes ont été les témoins oculaires de l'Incarnation de notre Seigneur. Contrairement aux brebis, nous sommes dotés de la faculté de prononcer à fond le nom de *Bethléem*. Et donc: ne nions jamais notre rattachement à la maison de Bethléem.

Loin d'une imagerie trop pieuse qui les fige sous une cloche de verre, la Sainte Famille comporte deux personnages-clés de l'Histoire du salut: Marie et Joseph. Ils excellent en droiture biblique. Leur synergie a favorisé la merveille de Noël. En ce dimanche, au seuil de 2021 qui s'annonce comme l'année de la Grande Vaccination, que la fête de la Sainte Famille nous injecte d'une bonne dose de convivialité fraternelle. Et que nous soyons, à travers le visage de nos frères, attentifs aux mêmes racines familiales depuis Bethléem.

Ph. Mertens